



La redécouverte de l'histoire de l'église de Faleyras Entre-deux-Mers, Gironde

par Jean-Claude Huguet

La commune de Faleyras appartient au canton de Targon et depuis la Révolution regroupe sur son territoire deux églises : celle de la paroisse de Faleyras, dédiée aux saints Gervais et Protas, et celle de son annexe de Campet, consacrée à saint Germain. Si l'église de cette dernière est bien connue parce qu'elle est typique des petites églises romanes rurales, celle du bourg de Faleyras n'a jusqu'à présent pas réellement attiré l'attention des historiens. Cette église constitue le cœur du bourg, sur un plateau d'environ 80 m d'altitude, installée à un carrefour de deux routes. Telle qu'elle se présente, l'église comporte deux parties : une nef romane avec un portail, qui ouvrait à l'origine sur le flanc sud, et un bas-côté nord rajouté après la Guerre de Cent ans. Le XIXe siècle a été marqué par un remodelage des parties hautes et la construction de voûtes sur l'ensemble du bâtiment qui ont eu pour conséquence de le rabaisser.

Des travaux de drainage autour du bâtiment ont été programmés pour la fin de l'année 2003 et ils ont été l'occasion de procéder à des sondages autour de l'édifice. Ceux-ci ont permis de réviser l'histoire de cette église et, du coup, celle de la paroisse de Faleyras. Dans le même temps, des travaux étaient effectués sur la toiture : ils ont offert la possibilité de redécouvrir des éléments de décors peints au sommet de l'abside, certainement du XVIIIe siècle, qui ne sont plus visibles en temps normal. C'est cet ensemble d'informations nouvelles qui nous amène à reconsidérer l'histoire de l'édifice (fig. 1).

Les apports de l'archéologie

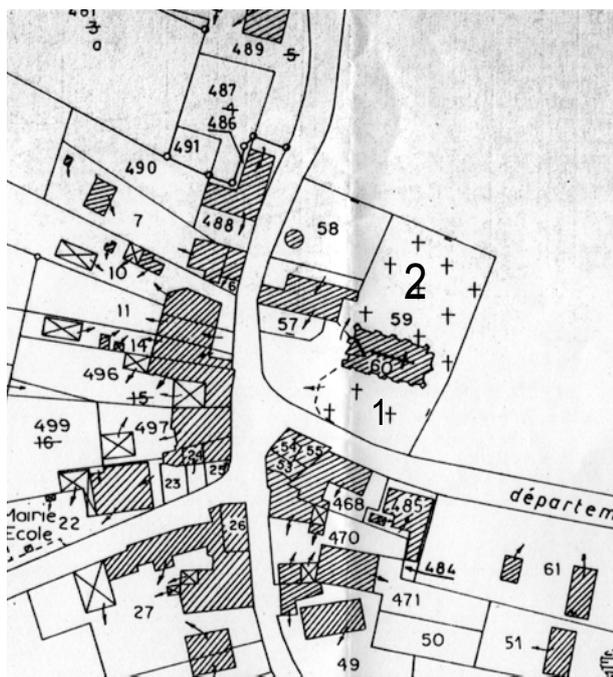
Quatre sondages archéologiques principaux ont été effectués aux angles de l'église, car c'est à cet endroit que devaient être enfouis des regards destinés à évacuer les eaux pluviales (fig. 2).

Les sondages du côté nord

Les deux sondages réalisés aux pieds des contreforts du bas-côté nord n'ont révélé aucun vestige antérieur à son édification. Ils ont permis de vérifier que la maçonnerie du mur extérieur du bas-côté et celle des contreforts sont bien liées, ce qui prouve leur construction simultanée. Ils s'enfoncent à une profondeur de 0,80 m dans un sol argileux. Aucune tombe n'y a été découverte, ce qui confirme que le cimetière était resté, jusqu'à l'époque contemporaine, limité au côté méridional de l'église. Le second sondage a été réalisé à la jonction du contrefort nord-est du bas-côté et de la sacristie. Cette dernière est apparue posée sur le sol actuel, sans fondation. Ceci laisse à penser qu'un important décapage a été réalisé au XIXe siècle, mettant les fondations de la sacristie à nu.

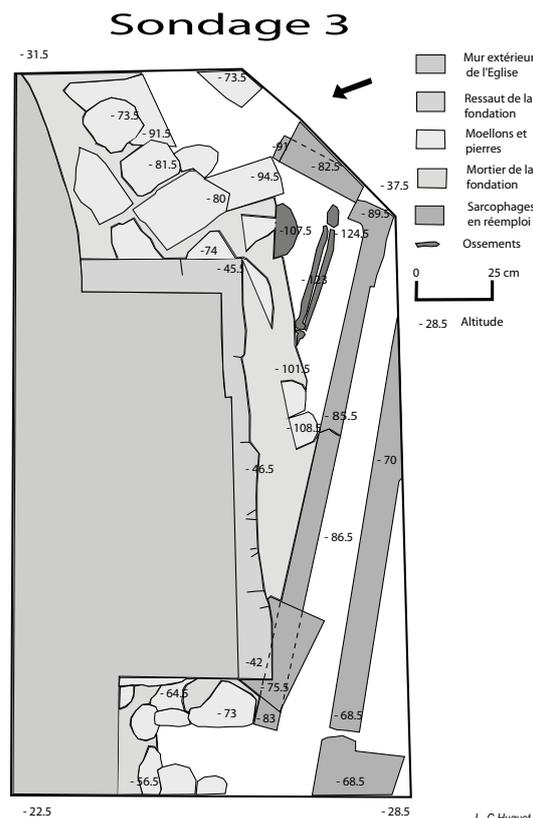
Les sondages du côté sud

Ils ont été réalisés l'un à la jonction du chœur et de l'abside (sondage 3) et l'autre au pied du portail roman, actuellement muré et en très mauvais état (sondage 4). Ils ont confirmé que le cimetière a toujours été de ce côté de l'église, et ce jusqu'au XIXe siècle.



- 1 Ancien cimetière
- 2 Nouveau cimetière

Fig. 1.- L'église et le bourg de Faleyras (extrait du cadastre de 2003 section AB).



J - C Huguet
Février 2004

.Fig. 3. - Sondage 3.

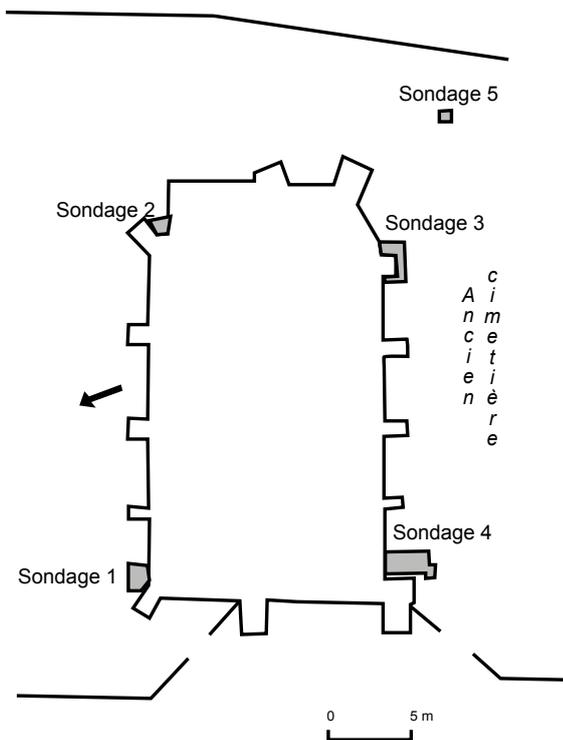


Fig. 2. - Emplacement des sondages

Le sondage 3

A 0,50 m du sol, est apparue une paroi de sarcophage monolithe en remploi dans une tombe en coffre avec quelques autres blocs de pierre. Cette tombe passe sous le contrefort roman de l'église actuelle, datée du XIIe siècle. Les ossements d'un individu ont été mis à jour, seuls les pieds et une partie des jambes sont en place, le reste du corps se trouvant sous le contrefort ; une partie du crâne était pris dans la maçonnerie. Ainsi l'église actuelle a été construite sur une tombe plus ancienne pouvant remonter au Xe siècle ou au XIe. Quant au fragment de cuve monolithe, il est en calcaire blanc, mesure 1,80 m de long sur une hauteur de 0,40 m et une épaisseur de 0,07 m. Il y a tout lieu de penser qu'il s'agit d'un fragment de cuve mérovingienne qui a été réutilisé. L'orientation de cette première tombe est sensiblement nord-est/sud-ouest. En parallèle de cette première tombe se trouve une autre paroi de cuve monolithe en calcaire blanc, légèrement plus épaisse et plus près de la surface du sol. Elle était en limite du sondage et n'a pas donné lieu à une fouille : il s'agit encore d'une cuve mérovingienne en remploi (fig. 3).

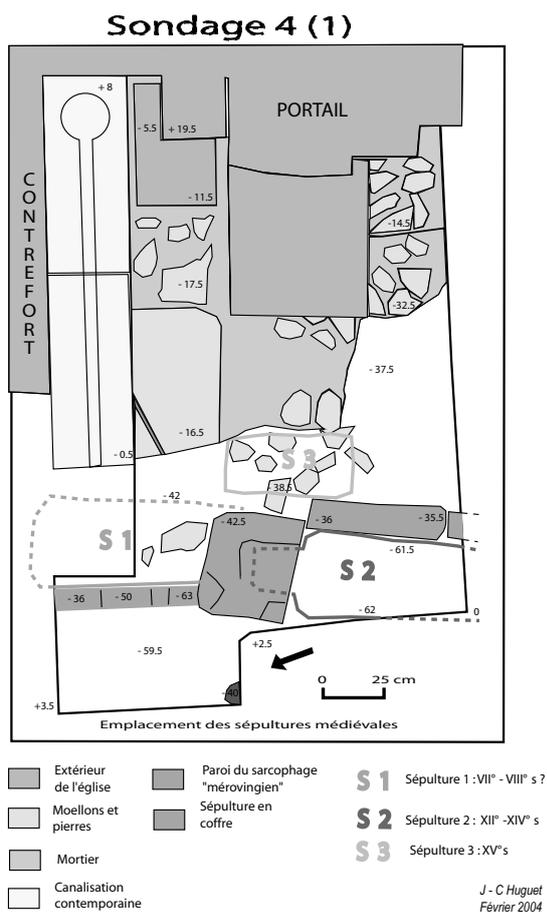


Fig. 4. - Sondage 4 première période 4(1).

Le sondage 4

Ce sondage a été réalisé en avant d'un des pilastres du porche roman ; il a permis de mettre partiellement à jour des tombes d'époques très différentes. Ces diverses tombes se recoupent, comme c'est souvent le cas dans les cimetières. La tombe la plus ancienne et la plus profonde (S1) est, à nouveau, une cuve mérovingienne qui n'a plus son couvercle, orientée est/ouest, sensiblement parallèle au mur de l'église. Un morceau de la paroi de calcaire blanc de 0,07 m d'épaisseur a été dégagé sur une longueur de 0,55 m. Un individu était en place à l'intérieur, mais la tombe n'a pas été fouillée. Le sommet de cette cuve était à 0,40 m du sol, mais la paroi avait été cassée pour installer une tombe en coffre.

Cette deuxième sépulture (S2) se compose de plusieurs blocs de calcaire et d'une logette céphalique. Cette dernière est très abîmée car une tombe moderne est venue la recouper. Des

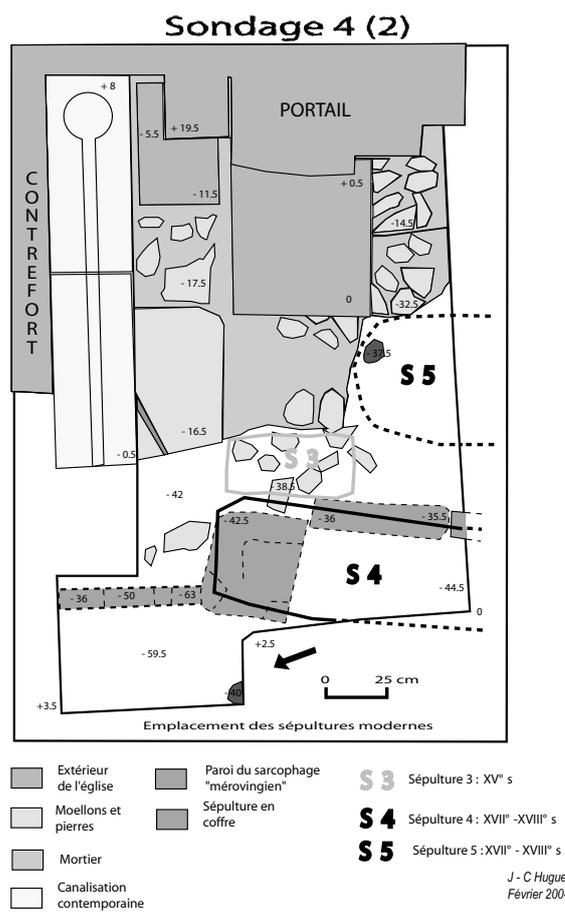


Fig. 5. - Sondage 4 deuxième période 4 (2).

ossements recueillis, il manquait le crâne, enlevé par la tombe plus récente. Il s'agissait d'une personne jeune, ayant les bras repliés sur le thorax. L'emprise du sondage n'a pas permis de dégager l'ensemble de la sépulture : la fouille s'est arrêtée au niveau du bassin. Ce type de sépulture se situe entre le XII^e et le XIV^e siècle. Il devait s'agir d'une personne assez importante, car sa tombe est installée à l'entrée de l'église, devant le portail. Quelques fragments de céramique s'y trouvaient (fig. 4).

À côté de cette sépulture, se trouvait celle d'un enfant (S3), très fortement endommagée d'une part par la construction du contrefort de la nouvelle façade au XVIII^e siècle et d'autre part par une tombe moderne. Il ne reste guère de l'individu qui avait été enseveli que son thorax et ses bras. Cette sépulture en pleine terre date probablement du XV^e siècle. Une pièce de monnaie en cuivre, découverte sur le thorax, s'est brisée au nettoyage. Il s'agit d'un denier de billon d'Henri IV, roi d'Angleterre et

duc d'Aquitaine (1399-1413) : elle fait un diamètre d'environ 18 mm et porte

- à l'avant un champ divisé en 4 quartiers portant deux lions et deux fleurs de lis (seuls 1 fleur et un lion sont identifiables) avec une inscription illisible qui doit être [ENRIC. R. ANGLIE] ;
- au revers, une croix simple avec l'inscription [DOMINUS] AQITANI[E] ¹.

Enfin les deux sépultures modernes (S4 et S5), du XVIIe ou du XVIIIe siècle, n'ont été que repérées et partiellement dégagées (fig. 5).

Le mobilier archéologique

Il se résume à quelques fragments de céramique mis à jour dans les sondages et à une pièce de monnaie. Le sondage 1 n'a permis de trouver qu'un fragment de col de marmite à pâte blanche de la fin du Moyen Age et deux petits fragments de panse, l'un à pâte blanche et l'autre grise. Du sondage 3, proviennent des morceaux de *tegulae* et un fragment de panse de vase à glaçure interne verte et jaune et un extérieur de couleur grise ; ce dernier fragment est certainement du XVIe siècle. Enfin dans le sondage 4, les quelques morceaux identifiables sont un fragment de marmite ou de pot avec un départ d'anse, portant un reste de glaçure ; un fragment de lèvre de mortier (?) portant une glaçure, et un morceau de fiole en grès gris à l'extérieur et orangé à l'intérieur ; tout ce mobilier est d'époque moderne. Enfin quelques clous en fer de 6 ou 7 cm de longueur et des épingles de linceuls ont été aussi trouvés ; ces derniers éléments sont à mettre en rapport avec les sépultures en pleine terre et en cercueil.

Les conclusions de cette intervention archéologique

La première conclusion est que la paroisse de Faleyras doit être ancienne, remontant au moins aux VIe ou VIIe siècles, c'est-à-dire à l'époque mérovingienne. C'est ce que l'on peut déduire de la présence des morceaux de cuve de sarcophage monolithe mis à jour dans les sondages 3 et 4. Il doit y avoir une première église, plus petite que l'église actuelle, puisque celle-ci vient recouvrir en partie une tombe plus ancienne (sondage 3). De cette église primitive nous ne savons rien, si ce n'est qu'elle devait déjà être dédiée aux saints Gervais et Protas. Ce type de dédicace est en effet un indice d'ancienneté de la paroisse : le culte de ces deux martyrs italiens était très en vogue à l'époque mérovingienne selon M. Aubrun ².

Cette paroisse primitive s'est-elle installée sur un habitat gallo-romain plus ancien ? Plusieurs indices tendraient à le prouver. Tout d'abord, sur le site de l'église, le troisième sondage a fait apparaître quelques fragments de *tegulae*. Ils sont soit liés à un bâtiment gallo-romain, soit à la première

église, soit à des tombes bâties avec ces matériaux. D'autre part des indices anciens indiquent une présence gallo-romaine. C'est tout d'abord l'abbé Labrie qui signale en 1909 un habitat et des monnaies au nord du lieu-dit Biraud ³. Des fragments de petit appareil et de *tegulae* ont également été découverts à Tirelet et au Biac ⁴. Ces divers éléments semblent indiquer la présence d'un ou plusieurs habitats gallo-romains dans la partie nord de la commune. Ainsi vers le VIe ou le VIIe siècle au plus tard, les descendants de ces habitants se convertissent au christianisme, édifient un premier lieu de culte et établissent une nécropole dont les cuves monolithes en calcaire blanc sont le témoignage. Ce lieu de culte et cette nécropole perdurent certainement jusqu'à la fin du XIe siècle, comme le montre la réutilisation des cuves monolithes dans le sondage 3.

L'église depuis l'époque médiévale

Une église romane ...

Au XIIe siècle est édifée une église à nef unique, dont l'entrée s'effectuait par un magnifique porche ouvrant sur la façade méridionale de l'église. Actuellement, il est très dégradé et il faut se rapporter à la description de Léo Drouyn pour en avoir une idée plus juste ⁵ : *L'ancien portail roman muré était au sud dans un avant corps. Il n'est orné que de moulures, mais l'ensemble est dans de belles proportions. Il est du XIIe siècle. Il se compose de quatre arcades superposées et en retrait reposant sur des chapiteaux ornés de simples feuillages disposés de façon à former des rosaces et des croix. Chaque arcade est formée d'un cordon ou archivolte et de claveaux.*

1^{ère} arcade, sur l'archivolte des zigzags ; sur les claveaux des tores.

2^{ème} archivolte, fleurons divers, des tores sur les claveaux.

3^{ème} archivolte, roses et boutons, des tores et des gorges sur les claveaux.

4^{ème} légèrement ogivale, sur les claveaux larges zigzags sur deux rangs comme à Lugasson.

Le mur du Sud est roman, il est percé de fenêtres très longues et très étroites entourées d'un boudin.

1. . F. Poey d'Avant, *Monnaies féodales de France*, tome 2, N° 3127 ou 3128 p 126 et planche LXVI, N° 15 et 16, Graz (Autriche), 1961.
2. . M. Aubrun, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XIe siècle*, Clermont-Ferrand, 1981.
3. . J. Labrie, Les Gallo-romains au centre de l'Entre-deux-Mers, *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, tome 31, 1909, p 140.
4. . F. Boutouille, *Occupation du sol et peuplement dans le bassin de l'Engranne de la préhistoire à la fin du Moyen-Age*, TER sous la direction du professeur J.B. Marquette, Bordeaux III, 1986, P. 70.
5. . L. Drouyn, Notes archéologiques, *Léo Drouyn et le Canton de Targon, notes manuscrites commentées*, Faleyras, 21 mai 1869, p. 50, ASPECT, 1993.



Fig. 6. - Portail roman du côté Sud (cliché J-C Huguet).

De ces fenêtres romanes du mur méridional, il ne subsiste plus qu'une seule. L'édifice avait une abside semi-circulaire, surmontée d'une corniche : une partie de son mur extérieur est visible dans la sacristie. Le clocher était probablement placé sur la façade occidentale (fig. 6).

... agrandie au XVI^e siècle

Après la Guerre de Cent ans, l'église est doublée au nord par un bas-côté, phénomène que l'on rencontre dans de nombreuses églises. Cette extension est la marque d'une reprise de la croissance démographique après des temps troublés. Elle doit dater du milieu du XVI^e siècle, comme en témoigne l'inscription relative à ces travaux datée de 1544, conservée dans l'abside, derrière le maître-autel. En voici le texte :

L'AN DE GRACE MIL V C XLIIII A ESTEE
EDIFIEE LA PRESANTE CHAPELE ET
VOUTE LE PRESANT CUEUR PAR
LES MEINOS DE MESTRE MARSAU
ROUS, ESTANS FABRIQURS M. TOUMAS,
P. GARDES, P. DE [A]RQUEI, S. DE MICHEAU.

Si on admet que la *chapele* mentionnée dans cette inscription est bien le bas-côté nord, cela nous donne la date de ces travaux. Cette nouvelle chapelle fut dédiée à Notre-Dame, comme c'est souvent le cas. Aussi grâce à cette inscription, nous savons que le chœur a été voûté lors de la même campagne de travaux. Cette voûte a dû nécessiter une reprise de l'abside : sa forme en demi-cercle disparaît pour laisser place à une abside à trois pans coupés (seule la partie extérieure de l'abside qui se trouve actuellement dans la sacristie, conserve la trace de sa forme semi-circulaire). D'après la visite de 1761, la voûte du chœur est un peu plus basse que celle de la nef. Il faut ajouter le percement d'une grande fenêtre en tiers point dans le mur sud de ce chœur. La réalisation de ces travaux a été confiée au maître maçon Martial Roux, qui a œuvré en Entre-Deux-Mers, à Créon où il a construit l'abside en 1538, puis à Langoiran où il a édifié le bas-côté méridional en 1541, comme en témoignent des inscriptions laissées dans ces églises⁶. Il travaille aussi à La Sauve Majeure d'après une quittance du 3 décembre 1544 pour la réfection des pavements de l'abbaye⁷ (fig. 7).

6. . P. Roudié, *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550*, tome 1, p. 74, 103 et 160, Bordeaux, 1975.

7. . A.D.Gir. Notaire Alegret, 3 E 27, F° 47.

Fig. 7. - L'inscription du chœur de l'église (cliché J-C Huguet).





Fig. 8. - Façade occidentale refaite vers 1740
(cliché J-C Huguet).

La sacristie édifiée dans le prolongement du bas-côté nord fut sans doute construite au même moment que ce dernier car c'est au-dessus d'elle que l'abside est à pans coupés, alors qu'en base elle conserve la seule trace de l'abside semi-circulaire. La deuxième moitié du XVI^e siècle c'est aussi le temps des guerres de religion. Comme dans de nombreux cas, l'église fut fortifiée : c'est ce dont témoignent les consoles qui restent au sommet des deux contreforts nord-est et nord-ouest du bas-côté. Ces consoles devaient servir de support à des guérites qui ont depuis disparu. Il est certain que d'autres éléments défensifs devaient exister dans les parties hautes de l'édifice, mais son rabaïssement au XIX^e siècle en a fait disparaître toute trace. Dans le devis des travaux en 1876, une rubrique porte la mention suivante : *démolition de la meurtrière sud*⁸, ce qui prouve bien encore l'existence d'éléments défensifs au XIX^e siècle.

Les derniers remaniements

Au XVIII^e siècle, l'église souffre du manque de travaux d'entretien, en particulier pour la façade occidentale, qui est la plus exposée aux intempéries. Vers 1735, ce mur occidental s'effondre. Un témoignage de cet événement en 1744 est donné dans un document concernant l'église de Targon. Il est rappelé qu'un vent violent provoqua quelques années plus tôt l'effondrement du clocher de l'église de Faleyras, entraînant

une partie de la charpente et le devant de l'église⁹. C'est alors que fut édifiée la façade actuelle et que l'entrée de l'église y fut certainement transférée. La porte est encadrée par deux pilastres; elle est surmontée d'une baie, également encadrée par deux pilastres, qui donne plus de lumière dans la nef. Enfin au-dessus se trouve un clocher-mur en anse de panier pouvant recevoir deux cloches. L'ensemble est entouré par deux puissants contreforts. Pendant ces travaux, le culte se fit dans l'église annexe de Saint-Germain-de-Campet comme cela est rappelé dans la visite de cette église en 1765¹⁰ (fig. 8).

Si on en croit la visite de l'église de Faleyras en 1761, il n'y a pas de peinture¹¹. C'est donc entre 1761 et 1789 que le chœur fut décoré par des peintures et par un retable en bois peint. En effet, en 1977, un employé de la commune, Guy Villon, étant monté sur le toit de l'église avait vu dans les combles des restes de fresques au-dessus des voûtes construites au XIX^e siècle, sur les trois pans de l'abside. Profitant des travaux de réfection de la toiture, nous avons pu redécouvrir ces éléments de fresque. Il s'agit d'un motif symétrique qui se compose d'un décor végétal duquel émergent, de chaque côté du mur du fond de l'abside, deux têtes d'anges qui semblent souffler sur cette végétation. On retrouve également les deux anges dans la même position sur les murs latéraux de l'abside. La végétation semble sortir d'un vase et se coupe sur les angles du mur du fond avec les murs latéraux de l'abside. La représentation a été réalisée sur un support en plâtre certainement blanc à l'origine ; les éléments figurés sont de couleur marron, pouvant être ocre à l'origine. Au sommet, le décor est entouré par quatre bandes de même couleur, celle du sommet étant plus épaisse. Dans un article de la *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, il est fait allusion à des artistes italiens œuvrant vers 1770-75¹² (fig. 9 et 10).

Ce fut aussi l'occasion de découvrir que, lors des travaux du XIX^e siècle, un derrière d'autel ou un retable (?) en bois fut démonté et les planches qui le constituaient, en totalité ou en partie, ont servi de volige pour la dernière travée de la nef, côté nord. Par chance, les ouvriers ont mis le décor peint côté intérieur, ce qui a évité qu'il ne soit trop abîmé. Ces diverses planches couvrent une surface de 4 m sur 4 m environ. Dans son état actuel, le décor est difficile à reconstituer, mais il semble de même époque que les fresques. Sur un fond de

8. . A.D.Gir. 2 O 1648, église de Faleyras, pièce du 10 novembre 1876.

9. . A.D.Gir., G 643.

10. A.D.Gir., G 642, visite de Saint-Germain de Campet le 8 juin 1765.

11. A.D.Gir., G 642, Visite de l'église Faleyras du 25 avril 1761.

12. « Fresques découvertes au dessus des voûtes de l'église de Faleyras », *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, p 94 et 95, tome XLV, N° 165, 3ème trimestre, 1977, Libourne.



Fig. 9. - Reste des fresques au-dessus de la voûte actuelle de l'abside (cliché J-C Huguet).



Fig. 10. - Détail du décor végétal (cliché J-C Huguet).



Fig. 11. - Derrière d'autel en remploi dans la toiture de l'église (cliché J-C Huguet).

couleur jaune, on trouve des motifs de couleur marron et des bandes marrons et blanches qui encadrent le tout. On peut apercevoir une frise d'entrelacs et certainement un motif central difficile à interpréter. On devine une peinture de couleur verte en dessous (fig. 11).

A la Révolution, l'église de Faleyras perdit ses deux cloches. En 1804, elle fut dotée d'une cloche qui provient d'une autre église et qui a été regravée avec l'inscription suivante :

IHS S^{TS} GERVAIS ET PROTAIS . DE FALEYRAS . P^N . J^N
 . BAIGNEAUX . M^{NE} . P^{LE} . DELOUBIS . 1804 . AN 13 .

Cette cloche avait à l'origine une inscription sur deux registres, avec deux petites croix et quatre petits blasons.

Certainement vers 1840, lors de la démolition de l'église de Montarouch (commune de Targon), Faleyras récupéra la cloche de cette dernière, car le prêtre de Faleyras desservait Montarouch. Cette cloche date de 1589 et porte l'inscription suivante :

A C

IHS M IE FU F P S IHAN DE MON[T]AROS L MIL V
 III XX VIII

En 1875-1876, ont lieu les derniers travaux importants : l'ensemble de l'église est voûté. Pour réaliser ces travaux, l'édifice est rabaissé et consolidé : la grande baie méridionale du chœur est murée, les contreforts romans du mur méridional et ceux de l'abside sont repris et épaissis. Lors de la reprise des deux contreforts de l'abside des pierres de récupération ont été intégrées dans leur parement : ce sont peut-être des restes de pierres tombales modernes. En effet, on peut distinguer à la lumière rasante des inscriptions portant, semble-t-il, des noms et des dates.

Conclusion

Cette étude a apporté des éléments nouveaux sur l'histoire de cette église paroissiale et sur l'histoire de cette commune. Elle confirme l'idée d'une occupation humaine continue depuis l'époque antique jusqu'à nos jours. Elle montre aussi que si le sous-sol peut être riche de renseignements, parfois les combles des églises le sont aussi. On peut aussi émettre un souhait qui serait d'obtenir de la commune le démontage de cette partie du toit pour récupérer ces éléments de décor et essayer de le reconstituer. Les sondages archéologiques ont amené quelques modifications dans l'aménagement des canalisations de drainage pour éviter le côté sud et ses tombes anciennes.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX



TOME XCVIII
ANNÉE 2007

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux,
du Conseil général de la Gironde
et de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine

Xavier CHARPENTIER, <i>L'aqueduc de Bordeaux : réalités archéologiques et aspects techniques</i>	9
Pierre RÉGALDO-SAINT BLANCARD, <i>À propos du palais de l'Ombrière à Bordeaux</i>	41
Jean-Claude HUGUET, <i>La redécouverte de l'histoire de l'église de Faleyras (Entre-deux-Mers – Gironde)</i>	51
Virginie PERROMAT, <i>Deux complexes religieux menacés, les ermitages et chapelles troglodytiques dédiés à " Sainte Catherine ", communes de Lormont et de Cambes</i>	59
Marie-Hélène MAFFRE, <i>Quelques éléments caractéristiques du patrimoine architectural de la commune de Bassens</i>	73
Philippe BEZKOROWAJHY, <i>Les orgues et les organistes de l'abbatiale Sainte-Croix de Bordeaux</i>	83
Renée LEULIER, <i>La fontaine des Trois-Grâces</i>	97
Laetitia BARRAGUÉ, <i>Les restaurations des parties orientales de l'église Sainte-Croix de Bordeaux au XIXe siècle</i>	113
Colette LESTAGE, <i>François Maurice Roganeau (1883-1973) le dernier peintre classique de Bordeaux</i>	129
Nicole PALARD, <i>Patrimoine du XXe siècle : l'église Saint-Esprit à Lormont</i>	153
Notes et documents	163
Pierre COUDROY DE LILLE, <i>Documents sur une famille de peintres : les Fournier</i>	165
Jean-François FOURNIER, <i>La crucifixion de l'église de Lalande-de-Fronsac</i>	171
Pierre COUDROY DE LILLE, <i>Un compte de propriété viticole de 1694-1695 en Langonnais</i>	177
<i>L'archéologie girondine en 2007</i>	183
<i>In memoriam Pierre Vives</i>	213
<i>Activités de la Société Archéologique de Bordeaux en 2007</i>	215
<i>Activités du Cercle Bertrand-Andrieu en 2007</i>	217



Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Collection « Mémoires »

- 1 Pierre RÉGALDO-SAINT BLANCARD (dir.),
*Archéologie des Eglises et des Cimetières
en Gironde*
1989 épuisé
- 2 André COFFYN,
*Aux origines de l'archéologie en Gironde :
François Daleau (1845-1927)*
1990 épuisé
- 3 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
*L'Art du Fer forgé en pays bordelais
de Louis XIV à la Révolution,*
broché, réédition, 2003 39,50 €
- 4 Paul ROUDIÉ,
Bordeaux baroque
2003 15 €
- 5 Michel LENOIR (dir.),
La grotte de Pair-non-Pair
2006, réédition 2013 30 €
- 6 Jean-Jacques MICHAUD,
Bordeaux, le vitrail civil, 1840-1940
2011 19,50 €
- 7 Philippe MAFFRE,
*Construire Bordeaux au XVIIIe siècle :
les frères Laclotte, architectes en société
(1756-1793)*
2013 39 €
- 8 Xavier PAGAZANI et Claire STEIMER
*Le château d'Issan,
une « maison aux champs » du temps de Louis XIII
en Médoc*
2019 28 €
- 9 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE
*Le maître du fer : Blaise Charlut, serrurier artisan et artiste
à La Réole, Bordeaux et alentour (1717-1792).*
2019 33 €

Collection Pages d'Archéologie et d'histoire Girondines

- 1 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
Meubles bordelais, meubles de port
réédition 2019 15 €
- 2 Robert COUSTET, *Le couvent de l'Assomption
et les prémices de l'architecture néo-romane
à Bordeaux.* 8 €
- 3 Christophe SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place
des Grands-Hommes à Bordeaux* épuisé
- 4 Michèle PEYRISSAC et Hélène GUENET,
Bordeaux, le lycée Montaigne épuisé
- 5 Hervé TOKPASSI, *L'hôtel Leberthon,
chef d'œuvre de l'architecture privée du XVIIIe
siècle à Bordeaux.* épuisé
- 6 Michèle PEYRISSAC,
Le noviciat des Jésuites de Bordeaux 8 €
- 7 Robert COUSTET,
Lanessan, un château en Médoc 8 €
- 8 Claude MANDRAUT,
*La faïencerie CAB (Céramique d'Art de Bordeaux),
1919-1947* épuisé
- 9 Philippe ARAGUAS et Samuel DRAPEAU (dir.),
*Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique,
de la Bretagne à la Galice.* 18 €
- 10 Philippe ARAGUAZ (dir.), *Jean Auguste Brutails* 15 €
- 11 Claude MANDRAUT, *Edmond Moussié (1888-1933) : Borde-
lais d'exception et mécène averti* épuisé
- 12 Damien DELANGHE,
Mille ans de troglodytisme à Saint-Emilion 7 €

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Ouvrages anciens

J.-P. TRABUT-CUSSAC, <i>Livre des hommages d'Aquitaine</i>	9 €
Dr A. CHEYNIER, <i>Pair-Non-Pair</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Les vieilles églises de la Gironde</i>	épuisé
A. NICOLAI, <i>Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Album</i>	épuisé
<i>Catalogue du Centenaire</i>	10 €
<i>Fouilles de Parunis, de Mithra aux Carmes</i>	8 €

Revue archéologique de Bordeaux

Les Sociétaires reçoivent le tome de la *Revue Archéologique de Bordeaux* correspondant à l'année de leur cotisation. Il leur est demandé de prévenir le secrétariat de tout changement d'adresse les concernant. Toute personne étrangère à la Société, notamment toute personne morale, collectivité, association ou société, peut souscrire un abonnement ou acheter un volume.

Cotisation pour 2019 : 37 €.

Pour les couples : 47 €.

Pour les étudiants : 15 €.

Les cotisations doivent être réglées avant la fin du premier trimestre.

Cession de tomes isolés selon disponibilités

Bulletins récents (depuis 1960) 30 €

Bulletins entre 1923 et 1960 11 €

Bulletins anciens (entre 1873 et 1923). 18,50 €

Tables 1924-1973 10 €

Tables 1974-2000 10 €

*Société Archéologique de Bordeaux
Hôtel des Sociétés Savantes, 1 place Bardineau, 33000 Bordeaux*

www.societe-archeologique-bordeaux.fr